

Hommage au Professeur d'Histoire-Géographie Samuel PATY

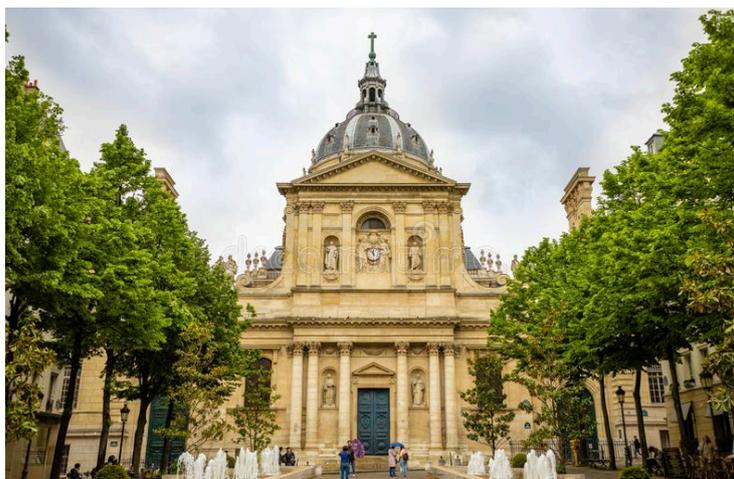
Mardi 20 octobre durant la pause méridienne, l'heure était à la gravité place de la Sorbonne. À l'initiative commune des UFR d'Histoire et de Géographie et Aménagement de Sorbonne Université, et de Géographie de Paris I Panthéon-Sorbonne, près de 250 enseignants-chercheurs et étudiants se sont réunis pour rendre hommage à Samuel Paty, en présence du président Jean Chambaz et des doyens Alain Tallon et Stéphane Régnier.

Introduits par *La marche funèbre* de Chopin, interprétée à la trompette par Emilie Jaeger, étudiante en Musicologie à Sorbonne Université, plusieurs confrères historiens et géographes se sont succédés pour des lectures de textes en la mémoire du professeur d'histoire-géographie ayant perdu la vie quatre jours plus tôt dans un attentat terroriste pour avoir enseigné la liberté de penser.

Composé notamment d'extraits d'œuvres du poète Paul Eluard, des écrivains Michel Serres et Albert Camus et de l'historien et géographe Roger Dion, ces textes avaient précisément été choisis pour défendre des valeurs chères à Samuel Paty et au cœur des missions d'enseignement et de recherche. Tout en sobriété, Cécile Falies, maître de conférences en Géographie à l'université Paris I-Panthéon Sorbonne a quant à elle livré un témoignage personnel sur son expérience d'enseignante, extrêmement poignant et fédérateur pour l'ensemble de notre communauté.

En choisissant de se recueillir conjointement en l'honneur du professeur de collège de Conflans-Sainte-Honorine, les deux universités ont tenu à incarner et renforcer les liens étroits unissant l'enseignement scolaire et l'enseignement supérieur.

Vous trouverez ci-après le recueil de textes dans son intégralité.



Déroulement de l'hommage

Chères et chers Collègues, chères et chers Étudiants,

Nous vous remercions tous d'être venus aujourd'hui pour rendre hommage à notre collègue Samuel PATY, lâchement et atrocement assassiné vendredi dernier devant son collège.

Le prétexte ? Avoir voulu éveiller l'esprit critique de ses jeunes élèves, avoir voulu les sensibiliser aux valeurs essentielles qui forment notre culture, notre société, notre République.

C'était un enseignant d'histoire et géographie, formé dans nos universités, et c'est aussi pour cela que nous sommes bouleversés et révoltés. Il est sans doute surprenant que nous soyons réunis devant la Sorbonne et non pas à l'intérieur de ce lieu de travail, d'enseignement, de recherche, de réflexion : la situation en a décidé ainsi, mais rien ne nous détournera d'exprimer ici même notre douleur, notre solidarité et notre opiniâtreté à défendre le bien le plus précieux d'entre tous, la liberté de penser.

Témoignages :

Des textes vont être lus. Ces textes témoignent des valeurs auxquelles était attaché Samuel PATY, et qui fondent notre mission d'enseignant et de chercheur.

Musique : La marche funèbre de Chopin

Textes

- La Liberté d'expression et la laïcité
- *Liberté*, Paul ÉLUARD
- Michel SERRES
- Albert CAMUS
- Roger DION
- Témoignage d'une enseignante
- *Le Petit Prince*, Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Une minute de silence

Prise de parole de Michèle COLTELLONI TRANNOY

Professeure d'Histoire romaine,
directrice de l'UFR d'Histoire
Sorbonne Université / Lettres

La liberté d'expression et la laïcité font partie des principes essentiels de notre culture et de la République

Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, 1789 Article XI : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté, dans les cas déterminés par la Loi ».

Déclaration universelle des droits de l'homme Déclaration internationale des droits de l'homme, 1948 Article 19 : « Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ».

Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, 2000 Article 11-1 : « Toute personne a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté d'opinion et la liberté de recevoir ou de communiquer des informations ou des idées sans qu'il puisse y avoir ingérence d'autorités publiques et sans considération de frontières ».

Charte de la Laïcité

Article 9 : « La laïcité implique le rejet de toutes les violences et de toutes les discriminations, garantit l'égalité entre les filles et les garçons et repose sur une culture du respect et de la compréhension de l'autre ».

Article 12 : « Les enseignements sont laïques. Afin de garantir aux élèves l'ouverture la plus objective possible à la diversité des visions du monde ainsi qu'à l'étendue et à la précision des savoirs, aucun sujet n'est a priori exclu du questionnement scientifique et pédagogique. Aucun élève ne peut invoquer une conviction religieuse ou politique pour contester à un enseignant le droit de traiter une question au programme ».

Article 13 : « Nul ne peut se prévaloir de son appartenance religieuse pour refuser de se conformer aux règles applicables dans l'École de la République ».

Prise de parole de Lydie GOELDNER-GIANELLA et Jean-Marie THEODAT

Professeure de Géographie,
directrice de l'UFR de Géographie
Université Paris1 Panthéon-Sorbonne Sorbonne

Maître de Conférences en Géographie
Université Paris1 Panthéon-Sorbonne Sorbonne

Paul ÉLUARD a écrit le poème *Liberté* en 1942, en pleine Seconde Guerre mondiale. Ce poème exprime le caractère intemporel et imprescriptible du concept de Liberté. Il est une ode à la Liberté, dans le contexte scolaire comme dans tout contexte géographique. Il évoque des moments sombres, tels ceux que la France et le monde enseignant viennent de connaître, mais laisse une ouverture à l'espoir et à la réconciliation lorsque la Liberté peut s'écrire et se répandre. Les valeurs de partage et d'amour, qui accompagnent la Liberté dans notre entendement et celui d'Éluard, sont le socle de notre identité républicaine.

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté

Prise de parole de Frédéric BERTRAND

Professeur de Géographie
Sorbonne Université / Lettres

Extrait de Michel SERRES, *L'Incandescent*, Éditions Le Pommier, 2003, p. 348-350.

« A nouveau, le Grand Récit

[...] Depuis que balbutia l'écriture et que certaines tribus se mirent à versifier dans les langues grecques et italiques, alors le tronc commun du plus grand récit commença de croître, à nos yeux, pour donner une épaisseur chronique inattendue, réelle et commune à un humanisme enfin digne de ce nom, puisque peuvent enfin y participer toutes les langues et cultures précisément venues de lui, unique et universel puisqu'écrit dans la langue encyclopédique de toutes les sciences et qu'il peut se traduire dans chaque langue vernaculaire, sans particularisme ni impérialisme.

La mosaïque des cultures

Mais je vous entends : rien dans cette épopée longue ne nous console ni ne nous protégera de ne pas nous entendre parce que nous ne parlons pas les mêmes langues, de nous haïr parce que nous ne pratiquons pas les mêmes religions, de nous exploiter pour que ceux qui ne vivent pas aux mêmes niveaux économiques manquent de défense, de nous persécuter parce que nous en disposons pas des mêmes formes de gouvernement... Ainsi rien n'évite que nous ne nous assassinions les uns les autres pour toutes ces raisons. Je vous entends et vous avez raison. Pis encore, l'ancienne culture, que pleurent certains, pourtant fondée sur l'horreur de la guerre... ou l'interdiction du sacrifice... ne nous a jamais délivrés de ces violences infernales, au quotidien de l'histoire [...].

[Mais] « combien peu d'hommes dits de culture savent que la vraie culture, universelle, se reconnaîtrait à celle que permettrait à un homme de culture de n'écraser personne sous le poids de sa culture ? Nous ne disposons donc que du langage et, parfois, de l'enseignement. Nous ne pouvons donc que travailler à long terme. Exactement dans celui du Grand récit. Comment donc répondre, avec nos moyens spécifiques, à ces questions douloureuses, répétées toujours du problème du mal, dont nous restons inconsolables ? Comment travailler à la paix, le plus haut de tous les biens communs ? Comment inventer une autre culture ? Non pas y penser, non pas en parler, non pas réunir des colloques toujours inutiles, mais réellement y contribuer ? Je propose une action propre, la voici, tirée à nouveau du Grand Récit.

Appel aux universités pour un savoir commun

Un tronc pédagogique commun qui réunirait, petit à petit, tous les hommes, en commençant par les étudiants, favoriserait l'avancée de la paix. Peut-on donc imaginer que les universités du monde consacrent la première année d'enseignement à un programme qui permettrait aux étudiants de toutes les disciplines et de tous les pays d'avoir un horizon semblable de savoir et de culture ? A leur tour, ils le propageraient.

Ce cadre général s'inspire des deux points suivants :

- Les Sciences dures atteignent déjà, comme une carte blanche, l'universalité ; [...]
 - Les cultures, quant à elles, forment une carte en mosaïque de formes et de couleurs diverses [...]
- [...] La pédagogie assimile l'ensemble de ces différences. [...]

[Car] raconté par les sciences contemporaines, le Grand récit enseigne que les hommes, la connaissance et la philosophie doivent plus à la nature qu'à leurs civilisations respectives, récentes ».

Prise de parole d'Arnaud HOUTE

Professeur d'Histoire contemporaine
Sorbonne Université / Lettres

Article d'Albert CAMUS qui devait paraître le 25 novembre 1939 dans *Le Soir républicain*, un quotidien limité à une feuille recto verso que Camus codirige à Alger.

L'écrivain y définit « les quatre commandements du journaliste libre ».

Albert CAMUS, 25 novembre 1939

« Bien des obstacles sont mis à la liberté d'expression. Ce ne sont pas les plus sévères qui peuvent décourager un esprit. Car les menaces, les suspensions, les poursuites obtiennent généralement en France l'effet contraire à celui qu'on se propose. Mais il faut convenir qu'il est des obstacles décourageants : la constance dans la sottise, la veulerie organisée, l'inintelligence agressive, et nous en passons. Là est le grand obstacle dont il faut triompher. L'obstination est ici vertu cardinale. Par un paradoxe curieux mais évident, elle se met alors au service de l'objectivité et de la tolérance.

Voici donc un ensemble de règles pour préserver la liberté jusqu'au sein de la servitude. Et après ?, dira-t-on. Après ? Ne soyons pas trop pressés. Si seulement chaque Français voulait bien maintenir dans sa sphère tout ce qu'il croit vrai et juste, s'il voulait aider pour sa faible part au maintien de la liberté, résister à l'abandon et faire connaître sa volonté, alors et alors seulement cette guerre [contre la désinformation] serait gagnée, au sens profond du mot.

Oui, c'est souvent à son corps défendant qu'un esprit libre de ce siècle fait sentir son ironie. Que trouver de plaisant dans ce monde enflammé ? Mais la vertu de l'homme est de se maintenir en face de tout ce qui le nie.

Il faut essayer une méthode encore toute nouvelle qui serait la justice et la générosité. Mais celles-ci ne s'expriment que dans des cœurs déjà libres et dans les esprits encore clairvoyants. Former ces cœurs et ces esprits, les réveiller plutôt, c'est la tâche à la fois modeste et ambitieuse qui revient à l'homme indépendant. Il faut s'y tenir sans voir plus avant. L'histoire tiendra ou ne tiendra pas compte de ces efforts. Mais ils auront été faits ».

Prise de parole de Christian GIUSTI

Professeur de Géographie physique
Sorbonne Université / Lettres

Le texte que je vais vous lire a été écrit par Roger DION, spécialiste de géographie historique, et publié en 1947 dans *Les frontières de la France*¹ au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans le contexte que chacun connaît, les débuts de la guerre froide.

« À Verdun, en 843, le champ à partager est un large morceau d'Europe qui, des côtes frisonnes et des bouches de l'Elbe, s'étend vers le Sud jusqu'à la Navarre, aux Apennins et au Karst d'Istrie. Quant aux veines inégalement douées, ce sont des zones de végétation en rapport avec le climat ou les propriétés des sols. Ces zones s'allongent suivant une direction générale Est-Ouest (...) ».

« La plus septentrionale est celle des alluvions littorales, qui, de la péninsule danoise au cap Gris-Nez, se déploie, le long du rivage de la mer du Nord, en vastes plaines périodiquement inondées, mais consolidées et assainies tout à la fois par le jeu des marées (les apports successifs des hautes mers exhaussant peu à peu la surface du dépôt, tandis que le reflux, en activant la descente des eaux douces, provoque, deux fois par jour, un bienfaisant lessivage de l'alluvion encore imprégnée de sel). À l'époque où nous reporte le traité de Verdun, la valeur de ces sols neufs est principalement dans l'étendue et la qualité de leurs pâturages. De grands élevages de moutons, que les textes du temps désignent sous le nom de *bercariae*, y fournissent la matière première de ces incomparables « draps de Frise », *pallia fresonica*, que Charlemagne offrit, parmi d'autres présents de choix, au khalife de Bagdad. Les généreux herbages de ces plaines nourrissent encore une race de chevaux fortement charpentés qui, partout où on réussit à l'acclimater, transforme les conditions des transports et des labours. L'application du cheval à la charrue ainsi qu'aux plus lourds véhicules resteront en France, jusqu'au XVII^e siècle et plus tard encore, des usages particuliers au Nord du pays, et qui n'eussent pas été concevables sous le climat méditerranéen, où, sur des pâtures buissonneuses et raréfiées par la sécheresse, s'élèvent des bêtes fines et légères, admirables à la course, mais impropres aux travaux de force. L'importance du commerce des chevaux de Hollande, à l'époque des foires de Champagne, est un signe de la haute valeur que le Moyen âge attribuait aux races puissantes provenant des pays de la mer du Nord ».

J'ai choisi ce texte parce qu'il mêle tout du long l'histoire et la géographie, et que j'ai enseigné l'histoire et la géographie pendant vingt-deux ans en lycée, avant d'avoir l'honneur d'être appelé à enseigner en Sorbonne. Et c'est aussi pourquoi je dédie la lecture de ce texte à la mémoire de Samuel PATY, notre collègue à tous !

¹ Paris, Hachette, 112 p. (réédité en 1979 à Brionne (Eure), chez Gérard Montfort, p. 72-73 de cette édition.

Prise de parole de Cécile FALIES

Maître de Conférences en Géographie
Université Paris1 Panthéon-Sorbonne Sorbonne

Témoignage d'une enseignante

William, Guillaume, Jean-François, Tanguy, Thomas,
Jacques, Jean-Christophe, Bertrand, Frédéric, Mathieu,
Nicolas, Xavier, Benoit, Michael, Yann, Hamid, Briec,

Je me rappelle de chacun d'entre vous l'année de la préparation au concours de l'enseignement où nous fréquentions les mêmes amphis et les mêmes bibliothèques. Les mêmes cafés aussi. Et puis, Samuel Paty.

On était candidats à un concours de la fonction publique et non plus étudiants. Cela avait un sens très fort pour nous, 5 ans après les attentats du 11 septembre 2001 où, déjà, tous nos camarades n'avaient pas souhaité participer à la minute de silence proposée par notre professeur d'Histoire. Nos débats ne portaient plus sur : Faut-il choisir Soboul ou Furet ? Mais pourquoi préférer Braudel à Huntington. Plutôt une grammaire qu'un choc des civilisations. On parlait aussi de ce qui nous avait fait choisir ces concours. Pour chacun, ce choix était celui d'une émancipation. Émancipation du milieu familial, émancipation par rapport à une région d'origine, émancipation sociale.

Ayant fait toute ma scolarité dans une école privée catholique - je m'en suis longtemps cachée d'ailleurs - j'ai fait le choix des études dans ce quartier latin et à l'Université. Le choix de la géographie aussi dont j'avais retenu l'invitation du géographe libertaire Élisée Reclus dans les premières pages de sa *Nouvelle Géographie Universelle* à étudier cette « Terre bienveillante qui nous porte tous et où il serait si bon de vivre en frères ». J'ai été aussi plus attirée par la micro-histoire puis par la socio-histoire tant je me sentais débordée par les grandes synthèses d'histoire politique qui vous passionnaient tant. Mais on a tous obtenu ce concours et on s'est retrouvés professeurs stagiaires d'Histoire-Géographie et Enseignement civique juridique et social en formation à l'IUFM de Versailles, très critiqué, vite supprimé mais qui avait pourtant le mérite de nous donner du temps pour échanger. On appelait ça nos séances de « prof anonymes » où l'on racontait nos peines dans la transmission de questions épineuses : comment parler de l'Islam en 5^{ème} ? Des projections de la Guerre froide dans le monde colonial en 1^{ère} ? On parlait de nos récompenses, aussi, comme ce jour où ma meilleure élève, Fatiha, m'avait attirée au fond du couloir pour m'offrir des pâtisseries le soir de l'Aïd, en toute clandestinité. Ou quand une élève antillaise, Maëlis, m'avait offert une boîte en forme de Martinique. Je l'ai toujours. J'y conserve la conviction que c'était parce que j'avais parlé un peu plus que les programmes ne le voulaient encore à l'époque de l'histoire coloniale qui nous liait tous.

Pédagogie ou l'art d'offrir et de recevoir : *Égalité*

Dans ma pratique professionnelle, ensuite, j'ai plus botté en touche que vous, comme en 2007, en collège à Bagneux, commune de naissance et de scolarisation de la plupart des membres du gang des barbares, où j'ai choisi de faire travailler mes élèves sur les persécutions faites aux gitans pendant la seconde guerre mondiale plutôt que celles faites aux juifs. Je faisais aussi beaucoup appel à ma répartie forgée dans les quartiers populaires de Paris et dans les grandes villes latino-américaines où je menais mes recherches en parallèle.

Pédagogie où l'art du détour : *Liberté*

Sans détour, cette fois, où est-elle la laïcité quand aujourd'hui à l'Université je cite la Torah « Tu ne cuiras pas le chevreau dans le lait de sa mère » (Exode et Deutéronome) dans mes cours sur la géographie de l'alimentation ; quand je cite l'encyclique *Laudato Si* du Pape François où il est question d'écologie et de « sauvegarde de maison commune » ?

Pédagogie ou l'art de transmettre les mots, d'où qu'ils viennent.

Ma première inspection portait sur une séance consacrée à la Terreur en classe de seconde. Je me souviens d'avoir écrit au tableau : « A la proclamation de la République le 22 septembre 1792, les révolutionnaires adoptent la devise : « Unité, indivisibilité de la République, Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort ».

C'est ces deux derniers mots qui résonnent pour moi aujourd'hui : *fraternité* et *mort*. Car ce sont les deux mots qui sont les plus concrets et que l'évènement tragique du 16 octobre 2020 associera à jamais dans les manuels d'Histoire.



Prise de parole d'Edith FAGNONI

Professeure de Géographie,
directrice de l'UFR de Géographie et aménagement
Sorbonne Université / Lettres

Un extrait du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry (publié en 1943), un texte intemporel et intergénérationnel, lourd de symboles.

Le Petit Prince arrive sur la sixième planète, habitée par un vieux Monsieur qui écrivait d'énormes livres, ... il était géographe.

Le Petit Prince lui demande :

« - Qu'est-ce qu'un géographe ?

- C'est un savant qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts.

- Ça c'est bien intéressant, dit le Petit Prince. Ça c'est enfin un véritable métier ! Et il jeta un coup d'œil autour de lui sur la planète du géographe.

Il n'avait jamais vu encore une planète aussi majestueuse.

- Elle est bien belle, votre planète.

Le géographe soudain s'émut.

- Mais toi, tu viens de loin ! Tu es explorateur ! Tu vas me décrire ta planète !

- Oh ! chez moi, dit le Petit Prince, ce n'est pas très intéressant, c'est tout petit. J'ai trois volcans. Deux volcans en activité, et un volcan éteint. Mais on ne sait jamais....

- On ne sait jamais, dit le géographe.

- J'ai aussi une fleur.

- Nous ne notons pas les fleurs, dit le géographe. Parce que les fleurs sont éphémères.

- Qu'est-ce que signifie : « éphémère » ?

- Ça signifie « qui est menacé de disparition prochaine ».

- Ma fleur est menacée de disparition prochaine ?

- Bien sûr.

Ma fleur est éphémère, se dit le Petit Prince, et elle n'a que quatre épines pour se défendre contre le monde !

- Que me conseillez-vous d'aller visiter ? demanda-t-il.

- La planète Terre, lui répondit le géographe. Elle a une bonne réputation... ».

Enseignant, le plus beau métier du monde : n'accompagne-t-on pas les jeunes dans leur développement et leur autonomie, à l'éveil de leur esprit critique et à leur apprentissage à vivre en société ?

C'était sans doute la conviction profonde de Samuel PATY dont la mort sauvage a rappelé à tous combien il est parfois bien difficile, et dans ce cas dangereux, d'exercer ce métier avec audace et conviction.